

Cela ne sert à rien de tirer des plans sur la comète. C'est ce que prône la sagesse populaire. C'est ce que démontre, de manière imparable Atlas, faisant passer, en quelques scintillements, les astronomes de l'émerveillement à la déception.

« Cette comète, découverte à la fin de l'année 2013, s'annonçait comme la comète de la décennie et nous promettait un spectacle somptueux », admet Lucien Luciani, président du club ajaccien des amateurs d'astronomie.

Car, d'emblée, l'entité céleste faite de glace et de poussières mêlées affiche plusieurs atouts, à commencer par sa brillance exceptionnelle qui devait la rendre visible à l'œil nu. Son ascendance prestigieuse supposée a de quoi susciter l'enthousiasme aussi. Aux dires de bon nombre de scientifiques, Atlas serait un fragment de la grande comète de 1844 observée dans le monde entier. La trajectoire similaire des deux objets apporterait la preuve de leur parenté céleste.

Ces données ne nourriront toutefois l'optimisme des observateurs que durant les premiers mois de l'année.

« Au fil des jours, l'éclat de la comète a faibli », relève Lucien Luciani.

Un nouveau phénomène semble prendre corps. Il trouve son explication fin avril.

« Les astronomes professionnels ont décidé de braquer sur Atlas le télescope spatial Hubble. Et, c'est une photo réalisée le 29 avril qui a permis de comprendre ce qui était en train de se passer. En effet, le noyau de la comète avait commencé à se fragmenter en approchant du soleil. Du même coup, les rêves des astronomes amateurs et professionnels aussi rolaient en éclats. Tous se réjouissaient à l'idée de contempler et de photographier ce spectacle aussi rare que sensationnel », poursuit le président du club ajaccien.

Le 13 mai dans l'hémisphère nord

À mesure que les jours passent, la comète se fond un peu plus dans l'infini de l'univers. « Elle ne s'est pas complètement désintégrée. Toutefois, le 23 avril, son nouveau cliché du télescope spatial faisait apparaître une douzaine de fragments, une fragmentation qui rend compte, sans doute aussi, des anomalies de tra-



La comète de Hale Bop, « la grande comète de 1997 » depuis l'observatoire de Vignola. Avant elle, la comète de Halley avait défrayé la chronique en 1981. Il faudra attendre en principe 2061 pour la revoir.

DOC. CM

jectoire relevées par les professionnels », détaille Lucien Luciani. L'évolution sera inévitable. Atlas semble rayée de la carte du ciel ou presque. « Il y a quelques jours, la comète est devenue inaccessible aux instruments des astronomes amateurs, à cause de sa très faible luminosité », complète-t-il. Pour l'heure, Atlas se trouverait à près de 140 millions de kilomètres de la Terre. Elle devrait s'en rappo-

cher encore dans les semaines à venir. « Si rien ne change, le noyau cométaire fragmenté continuera sur sa trajectoire pour passer au plus près de la Terre, c'est-à-dire à 116 millions de kilomètres, le 23 mai prochain. Dans ces mêmes conditions, il atteindra son périhélie, autrement dit son point le plus proche du soleil, le 31 mai. » Les prévisions n'excluent pas une possible débâcle. « Mais atten-

tion, rien n'est sûr. Le ciel s'en fait. Car d'ici là, Atlas pourrait se désintégrer en totalité », avertit-il. C'est un fait, les comètes ne sont jamais aussi belles et fragiles que lorsqu'elles franchissent la ceinture d'astéroïdes et se glissent dans un décor régi par le Soleil.

C'est là qu'elles se réchauffent, que la glace dont elles sont formées passe à l'état gazeux, formant ainsi une chevelure

qui, parfois, s'étend sur une dizaine de millions de kilomètres. Les rayons solaires donnent du panache et de l'intensité à la comète. À moins qu'il ne se passe tout à fait le contraire et que se joue alors comme pour Atlas quelque chose de foudre de la désintégration plus ou moins complète. Quoi qu'il en soit, il n'est pas rare qu'une comète disparaisse tandis qu'une autre s'impose à l'horizon. La nouvelle hypothèse qui ces jours-ci prend du relief se nomme Swan. Le 13 mai, elle devrait, si elle y arrive, passer à 85 millions de kilomètres de la Terre et être visible depuis l'hémisphère nord sans instrument trop puissant.

En France, l'astre chevelu donnera rendez-vous aux observateurs autour de 5 heures du matin, juste avant le lever du Soleil. Mais, comme toujours, tout dépendra de sa résistance. Il se pourrait aussi qu'Atlas nous en montre un autre et plus tard. « Peut-être, dans les années futures, reviendra-t-elle émerveiller nos belles soirées d'été sous la forme de splendides étoiles filantes », conclut le président du club des amateurs d'astronomie.

VÉRONIQUE EMMANUELLI